



Journal de la Société des Océanistes

122-123 | Année 2006
Spécial Wallis-et-Futuna

Maléta Hombouy et Isabelle Goulou, *Wanakat Kaori - L'enfant Kaori, conte kanak en français-iaai*

Éd. Grain de sable jeunesse et Centre culturel Tjibaou, Nouméa, 2005

Isabelle Leblic



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/654>

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 208-209

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Isabelle Leblic, « Maléta Hombouy et Isabelle Goulou, *Wanakat Kaori - L'enfant Kaori, conte kanak en français-iaai* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 122-123 | Année 2006, mis en ligne le 23 avril 2008, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jso/654>

Guinée depuis 1870 (pour faire suite à ses recherches sur celles d'A. L. Lewis), ni sur celui de Philippe Peltier, dévolu à la « révélation » tirée des arts océaniques par les avant-gardes européennes du xx^e siècle, et spécialement par les surréalistes. En revanche, dès son titre, « Major themes in New Guinea Art », l'étude de Dirk Smidt désigne la difficulté à laquelle elle s'attaque : peut-on parler d'unité artistique de la Nouvelle-Guinée, et dans quelles limites ? La discussion est impossible à rouvrir ici. Le dernier article, dû à Gregory Hogbins, présente la méthode de datation (C14 par spectrométrie de masse) appliquée par son laboratoire aux objets de cette collection, dont certains remonteraient au premier millénaire de notre ère. Il ne fait pas mystère des variations observées dans le C14 atmosphérique au cours des derniers siècles, et qui constituent pour les sceptiques un argument de plus pour se gausser de cette méthode de datation encore controversée.

Riches de localisations inédites et d'identifications intéressantes, les notices de John Friede, qui eut des relations privilégiées avec Douglas Newton et ses collaborateurs du *Metropolitan Museum* de New York (dont il fut aussi « conservateur adjoint pour l'Océanie »), visent et atteignent bien souvent les exigences des catalogues de musées, non sans silences sur les sources de tel renseignement fourni par l'éminent collectionneur ou les circonstances de collecte de tel objet (connues ou subodorées par les « connaisseurs » du marché) qui les rendent parfois peu utilisables. Quant à la collection, elle n'appartient pas encore au *De Young Museum*, seulement fort à ce jour d'une « promesse de donation », processus souvent complexe outre-atlantique et dont ce livre ne révèle pas les arcanes. On ne sait s'il y aura d'autres livres sur cet ensemble, comme l'écrit John Friede, ni si la collection Jolika (réunion de la première syllabe du prénom de ses enfants) est appelée à évoluer au fil des achats que poursuit son actuel possesseur. En tout cas, son livre met à la disposition des amateurs et des spécialistes des traditions artistiques de la Nouvelle-Guinée une documentation inespérée, et dont l'étude pourrait renouveler leurs connaissances sur de très nombreux points.

Gilles BOUNOURE

Maléta HOMBOUY et Isabelle GOULOU, 2005. *Wanakat Kaori - L'enfant Kaori, conte kanak en français-iaai*, Nouméa, Éd. Grain de sable jeunesse et Centre

culturel Tjibaou, 28 p., illustrations, lexique, CD audio bilingue français-iaia,

Après *Téa Kanaké, l'homme aux cinq vies* et *Mèyèno* (voir *ISO* 120-121, p. 201-202), voici la troisième parution de cette nouvelle collection¹ destinée aux enfants et inspirée de la tradition orale kanak. Comme pour le précédent, *Mèyèno*, on ne peut que se féliciter de la qualité tant de l'histoire écrite en iaai par Jocelyne Maléta Houmbouy², originaire d'Ouvéa, et traduite en français par Guidony Wea, que des illustrations réalisées par Isabelle Goulou³. Ces dernières, aux tons chauds où les bleus – de l'eau – et les verts – des forêts – dominant, ont été réalisées au stylo à bille bleu, pour laisser apparaître par contrastes et effets d'ombres et de lumières les contours des personnages – dans les tons jaune orangé – et de la forêt. Puis chaque image a été colorisée à l'ordinateur. Il faut noter que cet ouvrage est le résultat d'un travail commun réalisé à l'initiative de la médiathèque du centre culturel Tjibaou. Et Liliane Tauru (en français) et Marie Tchako (en iaai) ont prêté leur voix pour donner vie à ce récit sur le CD.

C'est ici l'histoire d'une femme, Nani, qui a perdu son mari, disparu en mer, car il n'avait pas respecté les présents coutumiers préalables à l'abattage du tronc ayant servi à faire sa pirogue. Le contrevenant a donc payé de sa vie sa faute ! Et la veuve éplorée, à la recherche d'un signe de son époux défunt, rencontre dans la forêt, monde des esprits et des ancêtres par excellence, une autre « femme » qui pleure aussi un être cher, un de ses fils décédés, le grand kaori abattu. C'est la gardienne du monde des eaux, mère de tous les arbres de la forêt, qui apparaît dans un trou d'eau⁴, thème des plus classiques de la tradition orale kanak : c'est souvent en effet le symbole de l'entrée du pays des morts et du monde des esprits. Comme il se doit pour s'adresser à un ancêtre, Nani l'appelle « grand-mère » et l'implore de lui rendre son mari qu'elle garde prisonnier pour le punir d'avoir tué son fils sans le lui avoir demandé ! Le prix à payer pour le récupérer est le fruit de leur amour que Nani porte dans son ventre : un enfant à naître, le premier du couple, contre celui qui a été abattu. Une fois scellé l'accord entre les deux « femmes », Nani rentre chez elle où elle retrouve son époux. Et, à la place du grand kaori abattu pousse un jeune plant, symbole de l'enfant de Nani sacrifié, qui sera le futur maître du monde de l'eau et de la forêt. Une larme de la mère et la pluie fine qui tombent sur la jeune pousse produisent un léger murmure à l'oreille la mère éplorée disant : « Je te pardonne ».

1. Collection de contes kanak contemporains co-éditée par l'Agence de développement de la culture kanak et les éditions Grain de sable jeunesse.

2. Encouragée dans son projet par l'atelier d'écriture théâtrale qui s'est tenu à la bibliothèque Bernheim de Nouméa avec Nathalie Papin. Jeune femme kanak originaire des îles et âgée de 32 ans, l'auteur a toujours vécu à Nouméa et sur la Grande Terre.

3. Elle a suivi en 2004, avec plusieurs artistes calédoniens, l'atelier de travail dirigé par l'illustratrice de renom Katy Couprie. Âgée aussi de 32 ans, l'illustratrice est originaire de la tribu de N'dée à Païta. Auparavant, après avoir suivi deux années intensives de cours à l'école d'Art de Nouméa et assuré quatre chantiers-fresques avec la mairie de Nouméa, elle a été sensibilisée à l'infographie par l'intermédiaire de Jean-Pierre Le Bars et elle a effectué en Nouvelle-Zélande une formation pour obtenir un *Bachelor of Computer Graphic Design*.

4. Trou d'accès à la nappe phréatique ; notons que la notion de trou, d'ouverture est d'importance... dans toutes les langues kanak. C'est souvent un passage entre deux états.

Comme toujours dans la tradition orale kanak, il faut un « sacrifice » pour réparer le non-respect d'un interdit, ici l'abattage d'un arbre sans l'avoir demandé à qui de droit, aux maîtres du lieu. Et la réparation de la faute par le don d'un enfant est aussi classique en société kanak et c'est ainsi que nombre d'adoptions peuvent avoir lieu pour réparer une faute. Entre en jeu l'eau qui est à la fois source de vie (ici par la pluie et les larmes) et monde des ancêtres et des esprits (par le trou d'eau en forêt, accès au monde de l'au-delà). Il faut noter qu'à Ouvéa, où l'eau douce et/ou potable est une chose rare, elle prend encore plus d'importance qu'ailleurs sur la Grande Terre de Calédonie. Le kaori (*Agathis sp.*) aussi n'est pas n'importe quel arbre, mais un grand arbre endémique pouvant atteindre plus de 50 mètres de haut, qui servait à la fabrication des cases (pour les poutres ou les sculptures) comme des pirogues, symbolisant la force, la puissance ; et d'ailleurs le kaori est, avec l'igname et la cordyline, un des végétaux qui se rapportent à l'homme, avec le feu et l'élément sec, alors que l'eau et les végétaux qui s'y trouvent associés tels que le taro et les bananiers se rapportent à la femme

Ce livre est conçu par l'auteur, qui a été responsable de la médiathèque d'Ouvéa, tant comme une passerelle pour créer une rencontre entre le livre et l'enfant de langue maternelle iaai, une rencontre interculturelle mais aussi entre les jeunes et les anciens, que comme un moyen de conservation du patrimoine culturel de son île, Ouvéa, le tout dans le but de lutter contre l'échec scolaire :

« L'objectif est que l'enfant prenne plaisir à lire avec un instrument capable d'éveiller ses sens, et qu'à la longue, il accepte le livre, à l'exemple d'autres objets du quotidien, comme un élément s'intégrant dans la case et participant à son épanouissement. [...] À travers de mini ateliers comme la création de poèmes, de contes, de textes libres, j'initie les enfants et les adolescents à l'écriture. [...] Cette collaboration avec moi leur permet de découvrir la richesse de la langue française et de comprendre que cette richesse existe aussi dans nos propres langues. » (Extrait d'interview de Jocelyne Maléta Houmbouy⁵, 3 mai 2005)

Comme il est d'usage dans cette collection, un petit lexique bilingue vient en fin d'ouvrage préciser certaines notions importantes véhiculées par l'histoire et permettre ainsi au jeune lecteur non kanak de se familiariser avec cette culture et son patrimoine.

Le moins que l'on puisse dire est que cela est fait magistralement. Et la qualité des illustrations, où les verts de la forêt et les bleus de l'eau dominent en association avec toutes sortes de nuances de jaune, orangé et brun, vient ici compléter avec une grande justesse le conte. Espérons que de nombreux autres ouvrages viendront enrichir cette collection, dans toutes les langues kanak du pays.

Isabelle LEBLIC
CNRS - LACITO

HÉLÈNE GUIOT et Claude STÉFANI, 2002. *Les Objets océaniens, série polynésienne*, vol. 1, Chartres, musée des Beaux-Arts, bibliogr., illustrations en noir et blanc et couleurs, cartes, 390 p.

Ce catalogue des collections polynésiennes du musée des Beaux-Arts de Chartres était attendu depuis longtemps par les Océanistes et tout spécialement par notre Société. Sa réalisation est due à la ténacité de Claude Stéfani, attaché de conservation du patrimoine, et à Hélène Guiot, membre de l'équipe Ethnologie préhistorique (MAE de Nanterre). Ce catalogue est dédié à la mémoire de Sylviane Jacquemin (1961-1999), disparue prématurément après avoir réalisé une remarquable recherche, qui fait encore date aujourd'hui, sur les anciennes collections océaniques dans les musées de France. L'ensemble des collections ethnographiques du musée de Chartres est constitué principalement du legs très important, plusieurs milliers de pièces (des collections d'ethnographie, des spécimens de sciences naturelles, des ouvrages, des dessins et des documents) dont environ quatre cents pièces océaniques, effectué en 1970 par Emma Quille, veuve du gouverneur Louis-Joseph Bouge (1878-1960), qui effectua la majorité de ses activités professionnelles en Océanie. Grâce à ce legs, le musée de Chartres possède un des fonds documentaires parmi les plus importants de France sur le Pacifique.

De 1899 jusqu'à sa mise à la retraite en 1936⁶, Louis-Joseph Bouge rassembla ses collections au cours de ces diverses affectations en Nouvelle-Calédonie, au Vanuatu (ex-Nouvelles-Hébrides), à Wallis et à Tahiti. Selon Patrick O'Reilly (1960 : 6), il appartient à la catégorie assez rare des « collectionneurs érudits » pour qui la collection n'est pas une fin en soi mais un instrument de recherche. À Wallis, où il résida de 1911 à 1912, il a réuni des informations sur les traditions orales et sur ses objets collectés ; il en rédigea un catalogue raisonné et publia plusieurs articles sur les cérémonies du kava montrant ainsi une véritable démarche d'ethnologue (p. 4, note 10). D'où la publication de ce compte rendu dans ce numéro spécial du *JSO* consacré à Wallis-et-Futuna.

Le gouverneur Louis-Joseph Bouge est une figure bien connue de notre société puisqu'il en fut, jusqu'à sa mort en 1960, vice-président et ceci depuis 1948. Dès 1917, il participa à la création de la Société des études océaniques à Tahiti et au groupe d'étude du département d'Océanie au musée de l'Homme, en 1938, à Paris. On lui doit également la création du journal *Te vea Maohi* entièrement rédigé en langue tahitienne. Il publia environ une dizaine d'articles dans le *JSO* sur les sujets les plus divers comme une traduction du code Pomare de 1819 et un historique de la Poste aux Nouvelles-Hébrides. Il fut également à l'origine de la création du groupe des bibliophiles qui ont publié de très beaux ouvrages dans nos propres collections (O'Reilly, 1960 : 5-8).

Cet ouvrage représente donc l'hommage et la reconnaissance que l'on pouvait attendre à l'œuvre d'un

5. <http://www.citrouille.net/iblog/B8307197066/C516465046/E747650590/>

6. Il termina sa carrière comme gouverneur de la Guadeloupe.